

DNA - 16 janv. 2026

Veneranda Paladino

Avec Back to Möbius, Jeremy Lirola déroule un ruban infini

Le nouveau projet musical du contrebassiste Jeremy Lirola, *Back to Möbius*, marque un tournant. Son quartet s'enrichit de la tromboniste Nabou Claerhout et sa musique combine improvisation, esprit du jazz et composition électronique. À découvrir sur scène le 21 janvier à Vendenheim.



Au centre, le contrebassiste Jeremy Lirola entouré de Maxime Sanchez, Nabou Claerhout, Nicolas Larmignat et Denis Guivarc'h. Photo Adrien Berthet

Rencontres, improvisation et ouverture. C'est la règle de trois du [contrebassiste strasbourgeois Jeremy Lirola](#). Elle se vérifie pleinement pour sa nouvelle création, [Back to Möbius !](#)

Ce troisième répertoire qu'il développe avec son quartet complice – comprenant Denis Guivarc'h, sax alto, Maxime Sanchez, piano et claviers, et Nicolas Larmignat, batterie – s'enrichit de la couleur cuivrée de la tromboniste belge Nabou Claerhout. Cette ouverture féminine n'a rien d'opportuniste, elle témoigne d'un rapport hautement politique au monde.

Réfléchir aux dangers des algorithmes

La musique ne s'exonère pas des contingences contemporaines. Bien au contraire car le projet Back to Möbius emprunte sa pensée au ruban du célèbre mathématicien du XVIII^e siècle.

« La symbolique du ruban infini, n'ayant ni intérieur ni extérieur, a nourri mon imaginaire, confie Jeremy Lirola. Elle apparaît aussi chez le réalisateur David Lynch, c'est la coexistence de mondes qui a priori ne devraient pas cohabiter ». Ouvrir de nouvelles perceptions, c'est la quête musicale du contrebassiste.

Dans cette création, il puise à la topologie qui découle de la pensée de Möbius – mais ici pas de prise de tête. Une invitation à réfléchir aux dangers des algorithmes qui gouvernent et manipulent nos existences.

Jeremy Lirola a décidé d'allier l'essence du jazz, l'improvisation, à la composition électronique. Il s'est tourné vers le jeune compositeur chilien, Strasbourgeois d'adoption, [Matías Rosales](#). Celui-ci a écrit en écho aux musiques du contrebassiste des fragments à partir d'algorithmes simples. Des canons qui s'emboîtent et créent une dynamique farouche. Les thèmes, immédiatement mémorables, se déroulent comme des lignes qui se rejoignent, se croisent, s'éloignent, puis finissent par se retrouver, à la manière du ruban de Möbius qui donne son titre aux cinq pièces de l'opus. On y retrouve ce qui fait la singularité du jazz de Jeremy Lirola : un goût affirmé pour l'écriture, une attention presque architecturale à la forme. Mais aussi une confiance totale dans le pouvoir de l'improvisation collective. Le projet s'augmente d'une dimension visuelle confiée à la graphiste et typographe Maud Guerche. Elle a conçu, en guise de feuille de salle, six rubans différents en papier ornés de textes, chiffres, onde sonores. Un support permettant aux spectateurs d'entrer de plain-pied dans une autre dimension.

L'ambition de l'écriture et la maturité sonore

« Jeremy a réuni une belle équipe d'envergure », estime Vincent Bessières, patron de Jazzdor, coproducteur. « Ce projet méritait pleinement notre soutien ». Avec *Back to Möbius*, Jeremy Lirola franchit un cap dans l'ambition de l'écriture et la maturité sonore. Album à la fois dense et accueillant, il donne envie de revenir à lui, encore et encore. Comme si chaque écoute révélait un nouveau pli sur la surface mystérieuse de son ruban sonore.

Concert le 21 janvier à 20h au [Pôle Culturel le Diapason, à Vendenheim](#). Tarifs de 6 à 18€ [jeremylirola.com](#) ; [lediapason.vendenheim.fr](#) Puis au Triton à Paris, etc.